

«Laurette 1942», mémoires d'une femme qui proteste

CINÉMA



Laurette est interprétée par Ana Liaboeuf, 25 ans, repérée dans une pièce de la compagnie Debauche à Agen.

en scènes

CHANSON



Gérard Morel présente son récital acoustique à la Cave poésique de Toulouse. Jongleur de mots crus et doux, il triture la rime, dégomme les syllabes, chatouille consonnes et voyelles pour ciseler des chansons à sa peinture. *A la Cave Poésique, les 22, 23, 24 et 26 décembre, à 19h30. Tel. 05.61.63.13.20.*

CLOCHES

A castres, Tarn, jusqu'au 23 décembre, la tradition du nadalest se traduit (depuis 1847 !) par une symphonie



de cloches à toute volée, chaque soir à 18 h 30 à Notre Dame de la Platière, dans le cœur historique de la ville.

CONCERT

La musique russe sera à l'honneur à la Halle aux Grains, de Toulouse, lors du concert du Nouvel An. Placé sous la direction de son chef, Tugan Sokhiev, l'Orchestre du Capitole dévoilera les multiples facettes de la musique soviétique, rejoint à cette occasion par le hautboïste russe Alexei Ogrintchouk, pour le concerto de



Bellini. *Concert le jeudi 31 décembre à 20h et le vendredi 1^{er} à 18h. Tel. 05.61.63.13.13.*

l'essentiel Docu-fiction basée sur l'histoire d'une jeune protestante dans les camps d'internement de la région, «Laurette 1942» sera diffusé aux Etats-Unis et se cherche une «bonne salle» à Paris. Un mois après sa sortie, le point avec son réalisateur Francis Fourcou.

Etonnant parcours que celui de Francis Fourcou, auteur de peu de longs-métrages (« Montreurs d'Ours », « J'aime la vie... je vais au cinéma ») et révélateur d'Almodovar dont il a distribué le premier film. A 60 ans, le Toulousain passe au docu-fiction historique.



Francis Fourcou, « Laurette 1942 », c'est un joli film pour Noël ?

(Il rit)... Pourquoi pas, après une séance de « La guerre des étoiles » ! Mais « Laurette » est un docu-fiction à petit budget, 400 000 euros, et je préfère qu'il reste longtemps dans peu de salles et fasse sa vie par le bouche-à-oreille. C'est un film d'histoire et d'émotion, qui raconte l'internement des « indésirables » et porte la mémoire de femmes, à qui on rend trop peu justice.

Qui était Laurette ?

Une étudiante protestante qui à 19 ans en 1942 lorsque la Cimade l'envoie comme bénévoles soutenir les internés du camp du Récébédou, à Portet, près de Toulouse, l'un des

« J'ai fini par savoir où se trouvait Laurette, à La Roquebrussanne, en Provence. Je lui ai écrit, mais trop tard »

200 qu'a comptés la France pendant la guerre. J'ai eu l'idée de ce film en lisant son témoignage, « Les Miradors de Vichy » et j'ai cherché à la contacter.

Alternance de fiction et de témoignages, le film montre d'étonnantes archives...

Oui, il y a la venue de Pétain à Toulouse, notamment en 1940, lorsqu'Angèle Bettini a participé à l'envoi de tracts sur le cortège, ce qui lui a valu de passer la durée de la guerre en camps. Elle témoigne dans le film. J'ai aussi mis la main, après plus d'un an de recherches qui ont abouti à l'université de Los Angeles, sur une minute de film tourné par une agence américaine à Rivesaltes, Noé et Récébédou. Ce n'était pas sorti de la boîte d'archives où je l'ai trouvé 70 ans après... C'est ce qui reste de cette période pendant laquelle la France a parqué les réfugiés espagnols, allemands ou autrichiens, apatrides, Tsiganes, Juifs, les « indésirables » avant leur départ pour Auschwitz.

Ces réfugiés renvoient-ils aux réfugiés d'aujourd'hui ?

On pourrait dire qu'ils sont les mêmes, car la guerre d'Espagne a été le détonateur d'un phénomène où les civils deviennent un enjeu militaire. Que s'est-il passé ? Les Allemands ont bombardé les villes, Guernica entre autres, puis ils ont fait des photos

pour en observer les effets : exode, routes encombrées, désorganisation. Cette stratégie éprouvée, ils l'ont ensuite appliquée en France. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui en Syrie avec Bachar al Assad, qui détruit les quartiers d'opposants et terrifie la population en larguant des bombes chargées d'explosifs dans les rues. Daech fait de même.

Où en est la carrière du film ?

Il est projeté dans les réseaux d'Utopia, de Cinéfil et des Cinémoïda. J'attends de trouver une bonne salle dans Paris, avec possibilité de débat avec le public. On est en train de terminer les versions sous-titrées en anglais et en allemand, parce qu'il intéresse les universités protestantes américaines. Des Allemands le réclament aussi parce que la question des réfugiés les intéresse de près. Et il y aura une diffusion sur France3, qui a appuyé le projet.

Et le financement participatif ?

Il a marché au-delà de mes espérances, je comptais sur 30 000 € pour démarrer, on en a reçu 40 000, investis par 280 donateurs dont une fondation.

Quel est votre lien avec Almodovar ?

J'ai simplement distribué son premier film en France « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? », un Almodovar première manière que j'avais adoré, avant qu'il s'oriente vers le mélo.

Pourquoi Laurette, la vraie, n'est-elle pas dans le film ?

Je l'ai cherchée longtemps, mais elle était sous tutelle dans une maison de retraite et ses trois filles avaient changé de nom en se mariant. J'ai fini par savoir où Laurette se trouvait, à La Roquebrussanne, en Provence, je lui ai écrit, mais trop tard. Sa petite-fille a trouvé ma lettre en revenant de son internement, elle avait 88 ans.

Interview Pierre Mathieu

« Laurette 1942 », de Francis Fourcou, avec Ana Liaboeuf (Laurette), Danièle Catala (Laurette âgée), Maurice Sarazin (cardinal Saliege), etc. DVD sur www.ecransud.fr.

POUR ALLER PLUS LOIN Journal numérique : cliquez sur l'image pour voir la bande-annonce



Paroles de femmes. Les vraies héroïnes du film, les voici : Silva Frei, fille d'un détenu, Angèle Bettini, ancienne détenue des camps du Récébédou, Rieucros, Brens et Gurs, et Edith Moskovic, qui avait 7 ans au Récébédou. Toutes trois témoignent dans « Laurette 1942 ».

peinture

Ceci n'est pas un portrait

Le Musée des Augustins de Toulouse propose une exposition inédite sur les figures de fantaisie en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle. Encore peu étudiées comme un sujet à part entière dans l'histoire de l'art, les figures de fantaisie regroupent des peintures illustrant la fascination qu'ont pu exercer la figure et le corps humains sur l'art européen pendant plus de deux siècles. Huit écoles nationales sont repré-

sentées ainsi que les principaux foyers artistiques européens, de Rome à Paris, d'Utrecht à Londres, d'Anvers à Vienne, de Haarlem à Naples, de Séville à Venise. Près de quelques quatre-vingts tableaux ont été retenus pour illustrer la figure de fantaisie. Centrées sur les émotions et les passions humaines, elles offrent au regard une intimité au plus près du sujet et abordent des thèmes universels, toujours étonnamment moder-

nes, comme l'apparence des sentiments, l'ambivalence des êtres humains ou la question du genre. Loin de l'art du portrait contraint par la commande ou la mode, cette exposition est un véritable éloge de la liberté, de l'invention et de la virtuosité en peinture. Jusqu'au 6 mars, ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h. De 10h à 17h les 24 et 31 décembre. Fermeture les 1/01. Tel. 05.61.22.21.82.



vu à la télé

BIOGRAPHIES



Qui est la star de « Chirac : la bio ? » (Lundi, France 3, 20 h 50). Est-ce l'ancien président ou son biographe, Franz-Olivier Giesbert que l'on voit galoper dans les rues de Paris sous son grand chapeau de cow-boy, en chasseur de prime-time ?

Reconnaissons que FOG connaît son Chirac sur le bout des doigts et qu'il nous en livre un portrait attachant et subtil. Un gentil cadeau d'anniversaire, au moment où le grand Jacques entrait à l'hôpital. Curieusement, ce documentaire est quasiment cerné par deux autres portraits consacrés à son éternel rival : François Mitterrand. L'un sur Arte le même soir (20 h 55), l'autre sur France 2 le lendemain. Là, Laurent Delahousse décortique le Sphinx à travers sa longue, très longue et très secrète maladie. Évidemment, c'est un moment très émouvant lorsque le Président se confie enfin à Elkabbach, en lui lâchant une réplique ô combien mitterrandienne : « Cela ne vous regarde pas ! » en se grattant les mains, avec cette onction d'archevêque qu'on lui connaissait. Chirac et Mitterrand ? C'est dans l'adversité que les Français les ont aimés.

le dessin



Signé Cabu. Extrait de « Toujours aussi cons ! » 300 dessins. 18,90€

ballet

Giselle au Capitole



GISELLE DE KADER BELARBI > au théâtre du Capitole de Toulouse.

Kader Belarbi signe la chorégraphie et la mise en scène de cette nouvelle version de Giselle, chef-d'œuvre du ballet romantique composé en 1841. Sa création ouvre la nouvelle saison du Ballet du Capitole et donne lieu à huit représentations entre le 20 et le 31 décembre. Giselle est composé de deux actes très contrastés, Kader Belarbi a opté « pour une première partie très terrestre et une deuxième plus irréelle, dans le ciel, les airs avec un moment de songs... » Représentations les 20, 24 et 27 décembre à 15 h et les 22, 23, 26, 29 et 31 décembre à 21 h. Tel. 05.61.63.13.13.